

Rapport d'étude **SEPTEMBRE 2017**

////////////////

EXPÉRIENCES SUR LES BEAGLES
EN FRANCE ET EN EUROPE

ASSEZ DE SOUFFRANCE !



© Jruvo/Stock.com

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p. 3
CONSTATATIONS GÉNÉRALES	p. 3
1. EXEMPLES RÉCENTS D'EXPÉRIENCES FRANÇAISES	p. 5
2. AUTRES EXEMPLES EN EUROPE ET DANS LE MONDE	p. 6
CONCLUSION	p. 6



Siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg
Département administratif et missions :
38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac
Tél. : 02 97 52 57 00 - Fax : 02 97 52 57 09
info@one-voice.fr www.one-voice.fr



SUIVEZ ONE VOICE SUR
VIMEO, YOUTUBE, FACEBOOK ET TWITTER

On les décrit comme les meilleurs amis des enfants. Doux et drôles, les beagles sont parmi les chiens préférés des foyers européens.

Mais ces adorables cœurs sur pattes ne rencontrent hélas pas que des familles aimantes sur leur chemin. Exploitant leur gentillesse, torturant leur dévouement, assassinant leurs vies, les laboratoires d'expérimentation animale se les arrachent. Bien sûr, il faut se montrer un minimum discret. Que dirait le grand public en réalisant que les frères et sœurs de leurs fidèles compagnons agonisent par dizaines de milliers chaque année sous les scalpels ? Pourtant, si l'on creuse, de nombreuses données sont disponibles et en ligne.

One Voice les a recensées et en livre ici quelques exemples pour les dénoncer. Point sur l'enfer enduré par le monde canin, et par les beagles en particulier, au nom d'une science qui n'en a que le nom.

CONSTATATIONS GÉNÉRALES

Apprécies pour leur caractère affectueux et doux, ainsi que pour leur vive intelligence, les beagles figurent parmi les plus grands martyrs de l'expérimentation animale. Leur extrême docilité, leur taille menue et leurs excellentes capacités reproductrices sont exploitées depuis longtemps par les laboratoires internationaux. Tenant lieu de « modèles humains », ils sont des millions à avoir été sacrifiés sur l'autel d'une pseudo science dénuée de toute conscience. Pendant des décennies, ils ont notamment été utilisés dans la recherche sur l'alcool et le tabac en France et dans le monde¹, ainsi que pour des tests de toxicité chronique concernant tout et n'importe quoi (de l'huile de cuisine au café).

Le supplice continue. On pratique toujours, sur les chiots comme sur les adultes², des études expérimentales ou de recherche fondamentale. Ils servent également pour des essais de médicaments déjà approuvés et largement administrés. Rien qu'en 2014, 2 852 chiens, principalement des beagles, ont subi des tests en France, soit 16 % des 1,7 million d'animaux expérimentés cette année-là³. 1 538 d'entre eux avaient été élevés au sein de laboratoires de l'Union européenne. Les autres provenaient de pays non-membres

et avaient parcouru de longues distances avant d'être torturés. À l'échelle de l'ensemble de l'UE, 22 967 chiens (presque tous des beagles⁴, là encore) ont fait office de cobayes au cours de la même période, principalement en France, au Royaume-Uni et en Allemagne.



© DoggyFotolia.com



© DR

Selon le ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche français³, « l'objet d'étude le plus fréquent est la mise au point, la production ou les essais de qualité, d'efficacité et d'innocuité de médicaments à usage humain ou vétérinaire, de denrées alimentaires, d'aliments pour animaux et d'autres substances ou produits ». On compte aussi de nombreuses victimes de la recherche fondamentale, translationnelle ou appliquée. Certains canidés servent également à l'« Enseignement supérieur, ou la formation professionnelle ou technique conduisant à des métiers qui comportent la réalisation de procédures expérimentales sur des animaux, ou les soins et l'entretien de ces animaux, ainsi que la formation professionnelle continue dans ce domaine. » À l'échelle de notre pays, 31 chiens ont ainsi été utilisés en 2014 pour former le personnel de recherche animale.

Les tests de toxicité couramment pratiqués conduisent à alimenter de force (gavage) les cobayes, leur faire inhaler et/ou leur injecter des

substances nocives durant des jours, des mois, voire des années⁵. But de ces tortures ? Entraîner des troubles tels que vomissements, convulsions, épilepsie, défaillance organique, paralysie et mort. Or, à l'instar des autres chiens, les beagles ne développent pas les maladies de la même façon que les humains ! Pour tenter de pallier ce problème majeur et fournir un « modèle » clinique, les scientifiques s'emploient donc à générer le syndrome *via* la chimie ou la chirurgie. Par exemple, en recherche fondamentale sur le système cardiovasculaire, ils pratiquent une intervention chirurgicale pour obstruer les artères coronaires des beagles. Ils provoquent ainsi délibérément des infarctus pendant l'opération afin de tester ensuite de nouvelles mesures thérapeutiques susceptibles de guérir les cœurs endommagés. Mais qu'on ne s'y méprenne pas... Les chercheurs n'ont que faire de la survie des chiens ! La plupart de ces derniers décèdent d'ailleurs souvent après le blocage de leurs artères, d'une crise cardiaque ou du stress. Et ceux qui réchappent de l'intervention sont tués, de toute façon, à la fin de l'expérience pour dissection et examen.⁶

1. EXEMPLES RÉCENTS D'EXPÉRIENCES FRANÇAISES :

- L'Université de Toulouse a utilisé 6 chiennes (fournies par Harlan à Gannat) dans le cadre d'une étude de toxicité sur les effets du BPA (Bisphénol A). Ce produit chimique est largement utilisé à travers le monde dans la fabrication d'articles en plastique (récipients pour boissons et aliments, notamment). Enfermées dans des cages métalliques, on a inséré des cathéters dans la jugulaire de ces chiennes afin de permettre des prises de sang répétées. Comme elles, des chevaux, rats, moutons, porcs et souris ont été exposés au BPA par intraveineuses. L'expérience se réfère à d'autres recherches similaires beaucoup plus pertinentes, car réalisées chez l'humain.⁷

- En 2015⁸, à l'Université de Toulouse toujours, une série d'expériences cruelles et létales ont été menées sur 18 animaux (neuf beagles et neuf chats achetés chez Avogadro). Objectif annoncé : tester les procédures chirurgicales sous anesthésie des muscles et des membres. Bien que tous les cobayes aient joui d'une bonne santé, leur sort était scellé d'avance. La recherche stipule qu'ils étaient « destinés à l'euthanasie pour des raisons indépendantes de la présente étude ». Dès le départ, un chien et un chat ont été tués pour dissection de leurs nerfs fémoraux. Pendant ce temps, les autres victimes, placées sous sédatif, ont enduré des tests d'imagerie de leurs nerfs avant d'être mises à mort par injection létale. L'étude a conclu que les résultats nécessitaient d'être confirmés sur un groupe plus large de chiens et de chats. De telles expériences sont injustifiables, *a fortiori* lorsque de nombreuses données sont disponibles et qu'il existe des opportunités d'utiliser des cas cliniques d'animaux présentant déjà des troubles des muscles ou des membres. Les sujets malades bénéficieraient ainsi d'une chirurgie, de techniques d'imagerie, de surveillance et de soins postopératoires.

- Des beagles des deux sexes ont été utilisés dans une récente expérience de toxicité, conduite par CitoxLab, pour analyser les effets immunosuppresseurs de la Cyclosporine et du Cyclophosphamide. Deux substances largement commercialisées depuis des décennies et dont les données sur l'humain sont nombreuses. Qu'à cela ne tienne. Cette nouvelle étude a été engagée, officielle-

ment pour fournir des informations supplémentaires sur les chiens, même si elle poursuivait en réalité des fins cliniques. Divisés en groupes, les beagles se sont vu administrer un médicament par voie orale, quotidiennement pendant un mois. Ils ont également supporté de nombreuses prises de sang avant d'être tués et leurs organes prélevés pour examen.⁹

- On prétend souvent que l'expérimentation animale sert à la fois « aux animaux et aux humains ». Alors que dire des recherches régulièrement effectuées sur des remèdes vétérinaires déjà présents sur le marché ? Dans une étude commerciale¹⁰ récemment publiée, on a testé du robenacoxib sur huit beagles pour évaluer les effets cardiovasculaires de ce médicament souvent prescrit aux chiens et aux chats. L'exploitation des données disponibles et des cas présentés dans les cliniques vétérinaires aurait été beaucoup plus pertinente que ces études aberrantes.

- Des expériences encore plus surréalistes, récemment publiées, consistent à gaver des chiens d'extraits de raisin et de myrtille en raison des propriétés anti-âge de ces fruits. Or, tout le monde connaît la toxicité des raisins frais ou secs chez les chiens !¹¹

2. AUTRES EXEMPLES EN EUROPE ET DANS LE MONDE :

- Des chiots beagles âgés de six à huit mois ont été contraints d'inhaler des aérosols chimiques à plusieurs reprises pendant 28 jours. Après ce calvaire, ils ont été tués afin que leurs organes soient étudiés.¹²

- Des beagles ont été gavés d'extrait de thé vert pendant neuf mois dans le cadre d'une étude de toxicité. Celle-ci a été interrompue plus tôt que prévu face à la quantité de cadavres qui s'amoncelaient prématurément. La plupart des chiens sont morts d'effets chroniques tels que la déshydratation, des vomissements et une perte de poids sévère. Les autres ont été achevés et leurs organes examinés. Résultat ? Rien d'intéressant. La conclusion de l'étude s'illustre même par sa confusion.¹³

- Lors d'une expérience allemande, onze beagles ont été gavés avec un type d'extrait de jonquille dont la toxicité était déjà établie (nausées et vomissements).¹⁴

CONCLUSION

Mener sur des chiens des expériences censées guérir plus tard les humains est déjà, en soi, une absurdité. Trop de différences existent entre les espèces pour obtenir des réactions similaires et en tirer des conclusions probantes. Et que dire face aux recherches n'ayant d'autre but que de satisfaire la curiosité de scientifiques en mal d'action ? Énièmes études sur les mêmes sujets, résultats identiques et oiseux, individus bien portants rendus malades pour s'assurer des effets de médicaments en circulation, souffrances banalisées, mises à mort décomplexées, juste « parce que » ... Le vivier des cobayes est à disposition, les beagles sont dociles.

À quel seuil certains chercheurs situent-ils l'aberration ? Quand considèrent-ils que la torture puisse avoir des limites ? Eux qui prétendent bien souvent vouloir œuvrer pour un monde meilleur, ont-ils seulement un semblant d'empathie ? Lorsqu'on se penche sur la quantité de travaux inutiles effectués régulièrement par les laboratoires d'expérimentation animale, et dont nous livrons ici seulement quelques exemples, il est permis d'en douter. One Voice souhaite en découdre avec ces pratiques aussi insensées que barbares. Notre association se bat pour les abolir et promouvoir le développement des méthodes alternatives.



RÉFÉRENCES

1. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/20564958>
2. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/15924934>
3. https://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/utilisation_des_animaux_fins_scientifiques/84/2/Enquete_2014_-_utilisation_des_animaux_a_des_fins_scientifiques_591842.pdf
4. http://www.altex.ch/resources/altex_2016_4_000_000_Taylor_Suppl11.pdf
5. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/16084638>
6. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/16565317>
7. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/25759244>
8. [http://www.vaajournal.org/article/S1467-2987\(16\)30208-2/pdf](http://www.vaajournal.org/article/S1467-2987(16)30208-2/pdf)
9. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/23030398>
10. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/28457010>
11. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/27487916>
12. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/21683116>
13. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/19464566>
14. <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/21055413>



© DR

Retrouvez tous nos rapports d'études,
d'enquêtes et d'expertises scientifiques sur
www.one-voice.fr

 **NON** subventionnée
LIBERTÉ de parole garantie !



Siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg
Département administratif et missions :
38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac
Tél. : 02 97 52 57 00 - Fax : 02 97 52 57 09
info@one-voice.fr www.one-voice.fr